

**Collection Démocratie & Sociétal**

**Monthome**

# **L'Esprit du Societhon**



## **Hastag #7**

### **Les faiblesses chroniques de tout système sociétal**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

**M3 Editions Numériques**

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Version numérique ISBN : 9791023702101

Graphisme original : Jean Monfort

## Sommaire

- . **Introduction**
- . **6 types de systèmes**
- . **Franchir les murs de pierres et de verre**
- . **La dureté existentielle**
- . **Les talons d'Achille des systèmes en place**

## Résumé

Cet **Hastag sociétal** évoque la notion de système. Un terme récurrent dans la pensée sociétale aussi bien en tant que réalité nationale, territoriale et locale par le biais de l'Etat, des institutions, des collectivités, des organisations, des entités publiques et privées, que par les interactions directes et indirectes avec les pratiques démocratiques ou totalitaristes et naturellement le citoyen et la citoyenneté.

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

**Monthome** est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

**U**n système sociétal (ou entité systémique) est une interface dans le domaine public et/ou privé entre un pouvoir de décision et d'action en position centrale et/ou de dominance et des citoyens ou acteurs de terrain en situation de dépendance sur un territoire et/ou un environnement donné. Tout système sociétal (gouvernance, assemblée, conseil, institution publique, organisation privée, entreprise, groupement, réseau bancaire...) correspond à une architecture dite systémique reposant sur 5 grands piliers :

. **Une structuration physique** et technique en mode conventionnel et/ou technologique reposant sur tout un ensemble de moyens, ressources et entités secondaires dont le rôle consiste à protéger l'élément-mère, à l'alimenter en ressources, à diffuser ses objectifs.

. **Des fondements légaux** régis par le droit public ou privé, des règles, des procédures, des principes de fonctionnement relativement directif, induisant une mentalité spécifique (technocratie, administratif, gestionnaire, agent d'exécution, fonctionnaire, servant, collaborant...) dans le cadre d'un modèle directeur qu'il soit centralisateur, autocratique, démocratique, défensif, offensif, dissuasif, participatif...

. **Un commandement** exerçant un pouvoir (exécutif, législatif, judiciaire, économique, militaire...) fondé sur une forte hiérarchisation interne ainsi que sur des rapports plus ou moins rigides, des contraintes internes et/ou externes, ainsi qu'un relatif suivisme et/ou une obéissance de la part des cibles concernées (population, citoyen, administré, contribuable, client, usager...).

. **Un enjeu stratégique**, voire politique, consistant à conduire, façonner, formater, conditionner, la vie des gens, la pensée des gens et/ou le comportement des gens implantés ou agissant dans un environnement donné (fédération, nation, territoire, ville, collectivité, type d'entreprises...) en orientant le plus grand nombre vers des objectifs précis (normalisation, contrôle, régulation, management, gestion, assistance...).

. **Des fonctionnalités, missions, mandats** dans le cadre d'une offre systémique spécifique destinée à répondre à certaines attentes tout en imposant en contrepartie des usages, des pratiques, des méthodes, qui soient favorables à la pérennisation des pouvoirs en place, au maintien des enjeux principaux, à la protection des intérêts en cours.

## 6 Types de systèmes

Ce sont les systèmes qui abritent et protègent les agents des services publics, les élus, les responsables d'institutions et d'organisations publiques et privées, ainsi que la plupart des acteurs exécutant les ordres, les stratégies, les fonctionnalités, les mandats exécutifs. Tout ce qui ne relève pas d'une activité purement indépendante, d'un auto-emploi, d'un petit groupe primaire sans règles structurées et obligées à respecter, peut être considéré comme un système. De ce point de vue, la notion de système s'applique à plusieurs niveaux avec le **système physique** et ses différentes grandeurs et lois physiques (nature en général, planète, galaxie, univers...), le **système étatique** (ou système Nation avec l'ensemble des institutions, services publics, organisations privées), le **système-mère** (entité principale, multinationale, siège d'entreprise, organisation structurée, collectivité territoriale, syndicat...) contrôlant tout un ensemble d'établissements secondaires, le **sous-système** (institution, réseau d'entreprises,

réseau bancaire, collectivité, communauté, groupement, société, service public, établissement, association, confrérie...) formant des entités structurées plus ou moins autonomes reliées directement ou indirectement aux règles d'un système-mère et/ou étatique, le **système informel** correspondant à des pratiques privées et intimes, à des méthodes habituelles, à des usages appris, à des comportements de survie, tout **système vivant** autonome ou esclave (espèces naturelles, humaines, animales, incluant les caractéristiques essentielles du vivant y compris celles relevant du cognitif). Chaque système dispose de sa propre spécificité endogène et sa propre vocation scindant les systèmes en trois grandes catégories :

- . Les systèmes maîtres (système physique, étatique, système-mère)
- . Les systèmes vassaux (sous-système, système informel)
- . Les systèmes inféodés (système vivant, fonctionnement des espèces humaines et animales)

Il est évident que tout système sociétal est un agrégat formé de systèmes maîtres, vassaux et inféodés incluant des liens, des interrelations, des interdépendances, des échanges et des flux entre eux. C'est dans cet agrégat complexe que l'individu-citoyen s'active en permanence en passant régulièrement d'un système à l'autre. Il en résulte plusieurs conséquences dans le fait que tout système vassalisé et inféodé est forcément... :

- . **Collaborant** avec le système étatique et/ou le système-mère en tant que serviteur, assujéti, allocataire, tributaire, bénéficiaire.
- . **Une entité « préceptrice »** qui impose ses règles aux membres et aux acteurs concernés sous la tutelle directe ou indirecte d'un système maître.
- . **Un passage obligé** d'autant plus étroit et contraignant que les conditions d'accès sont drastiques, régulatrices, sélectives.
- . **Un dominant** qui impose ses règles, se comporte dans le rapport de force, l'autoritarisme, la manipulation, la négociation non assertive.
- . **Un centre de pouvoir** dans lequel s'exercent toutes les formes d'ambition, de directivité, de rapport hiérarchique de haut en bas, d'exigence plus ou moins autoritaire ou humaniste au sein de l'entité.
- . **Métastatique** par essence en essayant d'accaparer et/ou prendre possession de toutes les entités, ressources, capacités disponibles s'activant dans sa zone de couverture, d'influence, de prédation.
- . **Complémentaire** avec les autres systèmes frères ou associés en s'épaulant le cas nécessaire et/ou en essayant de s'emboîter et prendre sa place dans le jeu et l'enjeu général.
- . **Mimétique**, voire duplicatif, en partie ou en totalité du modèle imposé par le système maître notamment dans le recours réglementaire, le fonctionnement structurel, législatif, normatif.
- . **Matriciel** en agissant sur le comportement humain (formatage, conditionnement, emprise, ascendant...) par le biais d'une culture interne fondée sur des référentiels conventionnels, conservateurs, rigides, transmettant des valeurs (pas toujours positives) dont se nourrissent ensuite les individus et citoyens.
- . **Une chambre d'écho** en matière de contemporanéité dans tous les aspects politiques, judiciaires, administratifs, culturels, technologiques, socioéconomiques, idéologiques, sécuritaires, médiatiques comme dans les pratiques et usages conformistes...

Il est clair que ce sont les systèmes qui encadrent toute forme d'activité humaine, économique, sociale, culturelle et autres, faisant que ceux-ci sont vitaux dans

toute société organisée et structurée. Alors que le plus souvent l'intention initiale est bonne et utile, le cœur de la problématique systémique se situe à trois niveaux :

. La vocation de chaque système en termes de positivité, négativité, neutralité, d'utilité, de frein ou d'accélérateur, de dynamisme, de conservatisme, de traditionalisme, d'esprit évolutionnaire...

. La méthode d'exécution, les objectifs poursuivis, l'état d'esprit interne des membres actifs, la mentalité des gouvernants et dirigeants.

. L'emprise systémique sur la vie courante des gens, le nombre d'entités systémiques sur le plan national, territorial, local, la diversité d'approches et de méthodes appliquées, la cohérence ou l'incohérence ressentie par rapport à la Demande des individus et des citoyens.

En tant qu'architecture systémique destinée à faciliter et organiser la vie collective, tout système peut être perçu comme bénéfique, toxique ou neutre. Il est évident que si le fonctionnement au sein d'un système maître, vassal ou inféodé se révèle positif, tolérant, humaniste, évolutionnaire, ouvert, participatif, dynamique dans le changement et l'adaptation, alors ce dernier peut être considéré comme une sorte d'entité mère bienveillante ou comme une entité père protecteur pour l'ensemble des acteurs concernés. Le système sera alors d'autant mieux accepté et respecté dans la vie collective qu'il s'identifie pour le citoyen à un parent affectionné comme peuvent l'être les bons parents dans une famille unie favorisant l'épanouissement, l'affirmation saine, le bonheur de tous. À l'inverse, si le fonctionnement au sein du système est jugé intolérant, agressif, directif, autoritaire, répressif, trop prudentiel, voire timoré, alors celui-ci est perçu comme repoussoir, contraignant, déstabilisateur, étouffant. Sa seule présence contribue à produire en permanence une influence négative sur le citoyen, l'humain et la dynamique sociétale dans son ensemble. En additionnant en société ce type de systèmes, il en ressort forcément de l'inhibition, de l'entropie latente, de la médiocrité, ainsi que de nombreuses mauvaises valeurs humaines. La dimension neutre dans le fonctionnement d'un système peut être aussi considérée à polarité positive ou négative. Elle est jugée positive si les acteurs se conduisent en adultes correctement affirmés, responsables et autodisciplinés, en sachant utiliser à bon escient les latitudes tolérantes et ouvertes offertes par le système. La neutralité systémique devient négative dès lors qu'il s'agit de laisser-faire dans le chacun pour soi avec des acteurs indisciplinés, inaboutis, manipulateurs, agressifs ou passifs. En résumé, il existe 4 grandes orientations systémiques envers le collectif et les citoyens dont 2 positives (+) et 2 négatives (-) même si de nombreuses nuances préexistent parmi ces 4 orientations :

**(+) Fonctionnement systémique positif** : bienveillance, tolérance, dynamisme, ouverture évolutionnaire...

**(+) Fonctionnement systémique neutre positif** avec des acteurs adultes autodisciplinés, responsables, correctement affirmés...

**(-) Fonctionnement systémique négatif** : intolérance, directivité, autoritarisme, répression, « prudentialité » excessive, privation...

**(-) Fonctionnement systémique neutre négatif** avec des acteurs indisciplinés, inaboutis, agressifs, violents, primaires...

## **Franchir les murs de pierres et de verre**

Le contentement de soi en démocratie (ou démocratie et dictature) est souvent un piège lorsque l'euphorie (sincère ou en jouant la comédie) incite à prendre ou

à valider les décisions prises dans la conduite des systèmes en place. La propagation des conséquences et des effets induits relevant des mesures prises contribue toujours à irradier, impacter, épaissir, complexifier, compliquer, ou simplifier dans le meilleur des cas, tout substrat sociétal (infrastructure, superstructure, flux...). Aussi dans la conduite d'un système, il ne suffit pas de se réjouir de ce que l'on voit ou de ce que l'on fait ou dit, mais surtout de rester vigilant et humble sur tout ce que l'on ne voit pas et ne sait pas. L'effet systémique est souvent x fois supérieur en impact indirect par rapport à la modélisation rationnelle que l'on a pu en faire au départ. Une démultiplication inhérente à la complexité cumulative entre un ou plusieurs systèmes organisationnels donnés et leurs interactions avec un ou plusieurs autres systèmes vivants. Le brouillard causaliste est d'autant plus épais que le nombre d'entités concernées est grand et leur complexité endogène fortement développée. Pour évacuer ce brouillard, la tendance humaine est à rechercher la facilité et/ou la simplification par des mesures capables de satisfaire d'abord la partie apparente, émergée de la cause, en considérant la partie immergée, les effets induits et la finalité, comme non prioritaire et/ou beaucoup moins importante dans le résultat obtenu. C'est cette fixation sur le résultat immédiat ou apparent qui est dangereux et cela d'autant plus, que l'on implique une partie de la vie des gens derrière.

En ne tenant pas compte de l'impact des mesures systémiques prises par les gouvernants et dirigeants du moment on dérègle plus le biotope sociétal, ou l'écosystème sociétal, qu'on ne résout de manière décisive les problèmes latents. On participe même plus à les amplifier dans l'intensité, la diversité, la récurrence, le déplacement ailleurs ou autrement. On contribue également à édifier toujours plus de murs de pierres et de verre que d'espaces libres et ouverts, ou de ponts et de passerelles, favorisant l'expression des libertés humaines et citoyennes. C'est en cela que l'autosatisfaction dans la conduite systémique doit être mesurée et discernée. Il faut se méfier de tous les « innocents satisfaits », c'est-à-dire de tous ceux qui se complaisent dans une lecture simpliste, binaire, en 2D de la réalité, en se sentant eux-mêmes protégés et en sécurité dans l'euphorie de leurs certitudes.

À force d'être content de soi dans la gouvernance, la gestion, la direction, la prise de décision, le commandement, l'homme systémisé (celui qui agit au sein d'un système) a tendance à se regarder, à s'admirer devant le miroir de l'existant systémique (partisan, militant, patriote, membre actif...), étatique (politique, élu, technocrate...) ou organisationnel (leader, manager, décideur...). Il n'est plus alors tout à fait un individu-citoyen lambda, mais un individu systémisé qui défend d'abord son système d'appartenance et sa position à l'intérieur. En admirant ses propres réalisations, en se félicitant d'être ou d'avoir été un acteur ou un influent à un moment donné, en appréciant de faire ou d'avoir fait autant ou mieux que les autres, l'homme systémisé alimente son égocentrisme tout en valorisant et pérennisant son système d'appartenance. C'est l'autosatisfaction à faible focale (peu de vision globale) qui conduit les hommes à élever des murs, à les justifier, à les défendre, souvent contre tout discernement, justice, équité, intelligence relationnelle et stratégique.

Dans ces conditions, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre pourquoi et comment les systèmes perdurent au fil des temps. Lorsque le contentement de soi anime les représentants de la puissance publique, les élus, les décideurs, les citoyens nantis, croyants et conditionnés, on comprend pourquoi ceux-ci se

montrent relativement optimistes sur l'existant sociétal. En face, la majorité silencieuse se caractérise souvent par un certain fatalisme, scepticisme, indifférence, voire une opposition plus ou moins radicale. Même si les peuples sont bruyants, critiques et versatiles, ils se caractérisent néanmoins presque tous par une forme d'acceptation citoyenne, de consentement civique, de soumission à l'ordre et à l'autorité. Une constante qui s'autoalimente par les multiples contraintes subies et surtout parce que l'on n'envisage pas d'alternatives possibles. Dans la plupart des sociétés modernes, le fatalisme est devenu un pli psychosocial collectif et même un véritable paradoxe en termes de dynamique sociétale, faisant que l'autocontentement des uns est corrélatif de l'acceptation fataliste des autres.

Un autre grand problème commun à la plupart des nations est que derrière la mise en avant d'idéaux et de valeurs fondatrices (droit, liberté d'expression, égalité, laïcité...) s'est édifié *a contrario* un nombre croissant de murs de verre, de murs de pierres, de plafonds de verre, limitant *de facto* l'amplitude applicative de ces mêmes valeurs. Soit autant de freins à la dynamique démocratique, libertaire et évolutionnaire, comme le démontre la constance des postures systémiques suivantes :

- . **Une offre systémique centralisée** (État, système mère) qui exclut généralement le citoyen des grandes décisions le concernant tout en impliquant la généralisation, l'indifférenciation, la massification, l'égalitarisme dogmatique, soit tout ce qui s'éloigne de la vraie vie du citoyen lambda et/ou lui pose plus de problèmes à résoudre que de solutions personnalisées ou facilitées à attendre.
- . **La sélectivité sociale et professionnelle** par le titre, le statut, l'argent, la condition sociale, la couleur de peau, l'origine sociale..., rejetant ou éloignant à chaque fois ceux qui ne sont pas dans la normalité, la communauté, la similarité, dans les codes du moment... ;
- . **La distanciation hiérarchique et managériale** avec sa cohorte de rituels et protocoles plus ou moins directifs, distants, rigides, autoritaires, solennels, imposant le fait accompli aux subordonnés, employés, acteurs de la société civile... ;
- . **Les différentiels de pouvoir**, d'expression, d'action, de liberté d'exercice selon la notoriété médiatique, le cursus académique, le background au sein du système en place, le réseau d'appartenance, le corporatisme, les amitiés politiques, médiatiques, de formation supérieure, l'importance du rôle et des responsabilités, le leadership économique ou financier... ;
- . **L'attrance instinctive** pour tout ce qui brille, qui impressionne, qui fascine dans l'étrange, qui différencie dans la supériorité, qui domine sur les autres, afin de se rapprocher utilement du plus fort, du plus puissant, de celui ou celle qui peut faire évoluer sa carrière, changer sa vie, en acceptant d'en payer le prix, de perdre son intégrité ou son âme... ;
- . **La non-disponibilité, l'inaccessibilité**, la non-personnalisation, la difficulté d'échange, de simple contact ou de rencontre avec les décisionnaires désignés par le fait des chiens et chiennes de garde, des systèmes automatisés de réponse et/ou par la seule volonté de ne pas être dérangé, approché ou affronter l'extérieur par vanité du paraître, haute image de soi et/ou en se considérant comme supérieur aux autres ;
- . **Le non-égalitarisme statutaire** en imposant aux autres le respect, la distanciation, la déférence par les seuls attributs, la vestimentaire, les grades, les symboles et signes ostentatoires, les décorations, comme s'il y avait les élites, les élus parmi les hommes, le haut peuple et le reste du peuple ;
- . **La dépendance au bon vouloir** des hauts fonctionnaires, des personnels

administratifs, des agents des services publics, dont beaucoup entretiennent volontairement une rupture relationnelle en se plaçant mentalement au-dessus des contingences du citoyen lambda et/ou en exerçant sur eux un comportement directif et non réciproqué imposant unilatéralement l'ordre, la soumission, l'obligation de faire... ;

. **Les obstacles légaux, administratifs**, normatifs, réglementaires, financiers, sécuritaires, compliquant, stressant et créant un véritable parcours du combattant pour les citoyens, entités et entreprises lambda, jusqu'à étouffer l'initiative, la motivation, l'engagement, le passage à l'acte innovant ou disruptif... ;

. **Les barrières culturelles, morales**, religieuses, linguistiques, sexistes, communautaristes, pour qui n'est pas du groupe, de la chapelle, du parti, du territoire, du clan, du réseau alumni, de l'organisation..., fracturant ainsi en mille morceaux l'unité du corps social, en hétérogénéisant les typologies comportementales, en entretenant les divisions et les classes sociales ;

. **Les usages, codes et valeurs internes** d'un système à l'autre, imposant au citoyen qui les fréquente ou les traverse en cours de vie de connaître beaucoup trop de choses, de règles, de lois, de méthodes, de pratiques, le rendant ainsi totalement dépendant et soumis aux spécialistes internes ou encore trop superficiel dans le vernis culturel et informatif.

## **La dureté existentielle**

Un autre aspect majeur au sein de tout système est que l'habitude prise devient vite une normalité imposée aux autres. On assiste ainsi davantage à l'exportation des mentalités, pratiques et usages internes vers l'environnement extérieur qu'à une importation des « best practices » venant de l'extérieur. Lorsque cela se produit notamment à partir des apports du progrès, des sciences ou des technologies, c'est toujours pour opportuniser ce qui peut renforcer encore davantage les rapports de force, de dominance ou d'influence du système vers ses membres et/ou son milieu de diffusion. Le réflexe systémique consiste alors à adapter, transformer, tout ce qui est jugé utile et nécessaire en fonction des enjeux et de la vision dirigeante, sans jamais se soumettre ou se laisser dépasser. Et si d'aventure le système doit faire profil bas durant un moment, son objectif est de reconquérir sa place centrale par des manœuvres de séduction ou de jeu politique, jusqu'à reprendre la direction des choses. Cela explique pourquoi le niveau de conscientisation d'un acteur systémique est largement formaté pour défendre et protéger d'abord ce qu'il a obtenu, a réalisé ou a fait au sein de son système d'appartenance. Il est d'ailleurs difficile de faire autrement lorsque l'attachement au système fait partie intégrante de la vie courante, faisant que remettre en cause sa participation et son engagement, c'est se remettre en cause soi-même. On comprend alors pourquoi l'emprise du système d'appartenance est quasiment fusionnelle chez certains en n'incitant pas à accepter facilement la fin ou la transformation radicale de celui-ci.

Lorsque les uns défendent les systèmes en place et que les autres souhaitent en sortir ou les transformer, il ne peut y avoir de consensus général alimentant forcément le rapport de force. C'est comme cela que la vie devient dure pour tous ceux et celles qui doivent subir en permanence ce qu'ils ne veulent pas, alors que les autres à l'abri temporaire de leurs systèmes d'appartenance imposent leur mode de fonctionnement. De ce point de vue, les systèmes divisent plus qu'ils n'unifient les volontés. On confond alors l'adhésion collective à l'acceptation collective, même si les exigences systémiques sont devenues normales et



habituelles dans la mentalité et les pratiques. C'est comme cela que se délite peu à peu l'idéal démocratique pour devenir un simple contexte, une ambiance, un régime, un appareil pseudo-démocratique. Le conformisme dans les pratiques et les usages n'est pas le gage d'un consentement ou d'un assentiment profond, mais l'expression d'un suivisme consenti tant que cela est nécessaire. De la même manière, le conservatisme qui induit, valorise et protège le conformisme, est un référentiel solide pour ceux et celles qui profitent des avantages du ou des systèmes en place mais une servitude, un assujettissement pour tous les autres. Il ne faut donc pas croire que ce qui est devenu normal et habituel dans la mentalité générale, que ce qui est devenu acceptable et conforme dans un environnement démocratique ou communautariste, soit une limite à ne jamais dépasser ou à faire évoluer. Lorsque la volonté des uns s'oppose ou contraint la volonté des autres, il faut s'attendre à de brusques réactions au moindre faux pas, erreur ou fragilité de leur part. C'est la raison pour laquelle tant qu'un système sociétal impose ses lois, sa directivité, sa pression sur l'esprit humain et le vivant en général, plus la réaction ou la détente antagoniste peut être forte de la part de tous ceux qui ont été contraints et forcés.

C'est encore un autre paradoxe démocratique que d'observer comment la structuration systémique alimente en continu la dureté existentielle, même sans être pauvre, non éduqué ou malade. Le différentiel de contribution entre l'offre systémique et la demande citoyenne, quel que soit le système considéré, explique en partie ce paradoxe par le fait que chaque entité systémique défend toujours en premier sa propre logique existentielle. Il semble que la pluralité d'offres provenant des systèmes en place élargisse mathématiquement le spectre des besoins humains à satisfaire en activant leur mobilisation (consommation, attentes, usages, pratiques...) jusqu'à 7 degrés différents : Physiobesoins ; Psychobesoins ; Besoins motivationnels ; Technobesoins ; Sociobesoins ; Ecobesoins ; Anti-besoins dominants. Plus l'agitation de ces besoins ou de ces attentes est forte et régulière sans être pleinement satisfaite ou cohérente et plus le risque d'instabilité et d'insatisfaction chronique prend le dessus chez l'individu-citoyen. La dysharmonie qui en résulte induit des dissonances cognitives, psychologiques et/ou comportementales, expliquant la disparité sociologique en matière de demande, de vision, de volonté, d'engagement, au sein de toute population. Il est clair que l'émulation régulière des besoins humains en nombre, en diversité et fréquence sans réponse adéquate, durabilité ou qualité, tend plus à déstabiliser le vivant qu'à le stabiliser. C'est cette réalité du terrain induite par le fonctionnement endogène des systèmes et imposé par les acteurs systémiques en place qui alimente le ressenti de mal-être face à la complexité et/ou le sentiment de dureté existentielle chez un grand nombre de citoyens lambda. C'est foncièrement le caractère intransigeant, passéiste, conformiste et/ou autoritaire des systèmes dominants, souvent associé à une offre en déphasage avec les attentes profondes du citoyen moderne, qui amplifie et/ou entretient une frustration sociétale latente prête à éclater à tout moment.

### **Les talons d'Achille des systèmes en place**

Bien que tout système bénéficie d'une autoportance « naturelle » (sorte d'effet gyroscopique) issue de la dynamique interne et de son mouvement permanent et/ou d'un fonctionnement automatisé, chaque entité systémique reste toutefois foncièrement vulnérable et déstabilisable à tout moment. Il suffit d'une détermination suffisante d'un grand nombre de citoyens dans la montée en

puissance du mécontentement couplée à l'une ou l'autre des contraintes suivantes exercées en direction des membres du système considéré :

- . Élimination des hommes-clés par éviction, congédiement, limogeage, licenciement...
- . Menace de rétorsion, retournement de la peur, intimidation ciblée envers les dirigeants, élus et/ou certains personnels...
- . Assèchement financier, révolte fiscale, non-paiement, mesures privatives...
- . Blocage administratif, entrave physique, dysfonctionnement technique, sabotage technologique...
- . Boycott de produits ou services, résistance passive, embargo, action judiciaire...
- . Non-paiement des personnels, des factures, gel des avoirs...
- . Désordre, dissidence, désobéissance civile, insurrection à grande échelle...

Dans le rapport de force, le mental et la volonté des citoyens (ou des masses) sont des déterminants essentiels et cela d'autant plus, que le politique passe et que le citoyen reste, que le dirigeant est lui-même sous mandat et/ou sur un siège éjectable poussé par ses n-1 ou n-2. Il suffit généralement qu'une partie de la population (salariés, usagers, électeurs, contribuables, consommateurs, administrés...) se mobilise avec opiniâtreté dans la durée et avec des revendications claires et raisonnables pour que le système plie ou s'effondre à un moment ou un autre. Rien ne résiste aux règles loyales de la démocratie avec la manifestation du courage, la volonté d'engagement, la constance résolue dans l'épreuve. L'évidence de cette approche est identique du plus petit système au plus grand en sachant jouer sur la pluralité de leurs talons d'Achille :

- . Fragilité posturale des leaders, dirigeants, gouvernants, élus, en termes de mandats limités et de capacités décisionnelles.
- . Forte dépendance hiérarchique créant des fragilités à tous les niveaux.
- . Isolement des dirigeants et des membres par rapport au reste de la population.
- . Forte sensibilisation à l'opinion publique, à la médiatisation, aux actions de masse.
- . Peur constante de sortir de la légalité, du cadre procédural, en en faisant trop, pas assez, mal, de manière inadaptée...
- . Identification ciblée des élus, dirigeants, personnels, services, en termes d'image, de compétence, d'erreurs, permettant de les isoler au sein de leur propre système en jouant sur la peur d'être mis à l'index.
- . Approche majoritairement défensive à partir de procédures et de plans d'action précis et prévisibles favorisant le recours à des contre-mesures légales adaptées.
- . Impersonnalisation des procédures ne s'appliquant pas forcément à la précision objective des cas et des situations générant des « trous dans la raquette ».
- . Réponses stéréotypées sans grande agilité ni latitude d'action en dehors du cadre légal, emprisonnant et encadrant la réactivité du système lui-même.
- . Lourdeur administrative et inertie interne impliquant de la lenteur dans les réactions, de la rigidité, de l'incapacité à s'adapter en temps réel...
- . Eloignement des attentes spécifiques des populations et des citoyens créant un isolement, de la distanciation, voire de l'aversion et de l'antipathie envers le système lui-même et/ou ses membres...
- . Directivité, aveuglement administratif, réglementation rébarbative, aussi bien dans le fonctionnement que dans la gouvernance impulsant le rejet, toute forme de manipulation, la fuite ou la revanche au moindre problème...

Il faut toutefois tenir compte du fait que les premières réactions systémiques dans le domaine public face à toute crise déstabilisante sont toujours fortes à partir de

la mobilisation d'un arsenal défensif, administratif, fiscal, judiciaire, sécuritaire, voire une communication de crise à large faisceau (dramatisation, culpabilisation, moralisation, peur...). L'importance des moyens mobilisés en surface est souvent inversement proportionnelle à la solidité des principes fondateurs comme à la faible solidarité interne. À cela s'ajoutent des réponses stéréotypées compte tenu de la nature des rapports hiérarchiques plus fondés sur l'ancienneté et le statut du diplôme que sur le talent, le mérite ou la compétence terrain réelle. En d'autres termes, plus un système est intrinsèquement fragile, plus il tend à faire des démonstrations de force à partir de l'appareillage technologique, administratif, législatif et sécuritaire dont il dispose. Ce réflexe systémique est de nature fonctionnelle plus qu'humaine, dès lors que la plupart des personnels en interne ne sont pas directement concernés dans leur sort, leur chair, leur statut ou leur rémunération. Le défaut d'unité entre la hiérarchie et le personnel, la distance de mentalité entre l'interne et l'externe, le faible esprit de corps, sont autant d'éléments qui fragilisent tout système isolé. Il est nécessaire d'agir à chaque fois sur les fondations et les fondements du système en cause et non de face ou en direct en n'impliquant jamais l'ensemble indistinct de ses membres, mais uniquement ceux qui l'identifient le mieux ou le représentent de manière ciblée. Lorsque l'attaque antisystème porte en plus sur les fondamentaux structurels, idéologiques et/ou culturels, alors l'effondrement est proche.

Il faut être bien conscient du caractère antinomique entre ce qui se passe dans la lumière de surface (communication, marketing, discours, mesures prises...) et ce qui en passe dans l'ombre du fonctionnement systémique. Tout l'art systémique consiste à privilégier le rapport de force dans le « paraître fort » en extérieur, tout en évitant d'évoquer « l'être faible » de l'intérieur. Rappelons enfin que si un système ne peut fonctionner que par des hommes et des femmes rémunérés et valorisés par lui, le vent tourne et/ou le système s'écroule de lui-même, dès lors que ceux-ci ne sont plus rémunérés ni valorisés. Bien plus que le citoyen lambda dans le privé qui peut plus facilement se retourner ailleurs ou autrement, le citoyen systémisé est souvent otage de son système d'appartenance. Il est de ce fait bien plus fragile dans sa capacité à rebondir et/ou à trouver une assistance extérieure. Ce qui est sûr, c'est que toute entité systémique frappée fortement dans son organisation a beaucoup moins de capacité de résilience que l'humain autonome. Il ne peut que demander à réexister d'une autre façon, à reprendre du service autrement et/ou à accepter de nouvelles conditions de fonctionnement. C'est tout le paradoxe fondateur des systèmes que de pouvoir prendre l'apparence que l'on souhaite voir de lui et/ou le fonctionnement que l'on souhaite qu'il produise dans un 180° potentiel passant d'un extrême à l'autre. Il peut ainsi être autant totalitariste que démocratique, conservateur qu'évolutionnaire, respecté que craint, motivant qu'inhibant. En fait, tout système est à l'image de ceux qui le gouvernent, qui le servent mais aussi des citoyens qui l'acceptent en l'état !

## Hub Societhon

Vous avez 7 possibilités pour participer au Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

**4. Être souscripteur :** Vous pouvez réserver dès maintenant la prochaine version du livre intégral « l'Esprit du Societhon » en double édition print et numérique. Les deux éditions vous seront adressées séparément dès leur parution. La souscription de 39 € comprend sur le livre imprimé un autographe personnalisé signé de la main de l'auteur.

**5. Investir dans l'art Authoriste :** Vous souhaitez exposer chez vous ou au travail une toile authoriste numérisée signée de la main même de Monthome (donc destinée à prendre de la valeur avec le temps). Il est possible de la commander avec l'inclusion originale d'une citation, d'une phrase ou d'un texte que vous aurez préalablement sélectionné au sein de cet Hastag. La toile est réalisée à partir d'une texture de fond originale puis livrée avec un encadrement en bois et le nécessaire pour l'accrocher.

**6. Droits d'usage pour une année :** Dans le cadre de votre activité professionnelle ou publique, vous envisagez de reprendre, dupliquer, sélectionner une partie ou la totalité de cet Hastag. Pas de problème, il suffit de prendre une simple licence d'utilisation pour l'intégrer dans tout document de communication, dossier ou article de presse, page web, objet publicitaire et même l'utiliser en formation, séminaire, conférence, débat...

**7. Droits d'exclusivité nationale ou internationale :** Vous envisagez de diffuser, éditer, traduire, adapter, les Hastags du livre « l'Esprit du Societhon », ainsi que les autres livres et contenus monthomiens, dans une langue étrangère ou dans l'un ou plusieurs pays du monde, nous vous proposons des droits de cession ou de franchise.

Toutes les informations sont disponibles sur le site : [www.societhon.com](http://www.societhon.com)

Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)